

« On ne pourra plus dire que l'on ne savait pas »

Livre. Guillaume Barucq est un docteur-surfeur. C'est aussi l'auteur du *Surfers' Survival Guide*, pour surfer en toute sécurité... Attention, ça va saigner !

Xavier Gullon

Le surf n'est pas un sport comme les autres. Le sportif est obligé d'évoluer dans un environnement hostile. Guillaume Barucq surfe depuis 20 ans. Au cours de ces années, on lui est passé deux fois sur la tête, il a cassé son nez en prenant son longboard, brûlé au 2e degré après une session sans lycra à la Réunion et a été victime d'un œdème de Quincke (allergie grave) après un contact avec une méduse. Aujourd'hui docteur, il a soutenu sa thèse sur les accidents liés à la pratique du surf. Une étude réalisée aux services d'urgences de la Côte basque durant l'été 2006. Mais ce guide n'est pas « la thèse en bouquin » tient à préciser l'auteur. Il a dû faire les deux en même temps, avec des écritures différentes. D'ailleurs, les photos choisies pour la thèse sont... plus médicales. Avec comme exemple cette jeune femme qui venait découvrir ce sport qu'elle avait vu dans la magazine « Elle ». Un sport fun, distrayant. Pour sa première heure de cours, le fun s'est transformé en cauchemar après un contact avec la planche d'un free-surfeur : quatre dents luxées, une dent cassée et une enfoncée. Elle ne veut plus entendre parler de ce sport. Pour la plupart des accidents, beaucoup sont sous le choc : « J'ai remarqué que les patients étaient souvent stupéfaits et disaient : "Personne ne m'avait prévenu des risques !" C'est là que l'idée a germé. » Dans tous les sports, il existe des livres sur les pathologies et risques liés à une pratique. Pourquoi pas en surf ? Une des raisons évidentes, c'est parce que l'industrie du surf vit en partie grâce à son image paradisiaque faite de soleil, de vagues et de liberté. « Lorsque j'ai présenté mon travail, certains ne le voyaient pas d'un bon œil, c'est sûr. » explique le docteur. Pourtant, Guillaume ne se veut pas rabat-joie, il veut juste « informer les gens ». Libre ensuite aux personnes de suivre ou pas ces avertissements.

Inconscients ou frimeurs ?

Coupure avec les dérives, fracture des cervicales, brûlure du soleil, noyade, choc avec les rochers, le corail, le sable ou la planche, infection cutanée due au corail, requins, méduses, oursins, eau polluée, filet, plomb et hameçon de pêcheur, opération de l'oreille pour les surfeurs hivernaux, entorse des chevilles, du genou, etc. Voilà, le surf c'est aussi ça. Mais on ne peut pas dire que le surf soit un sport plus dangereux qu'un autre, car on ne connaît pas le nombre de surfeurs qui vont à l'eau chaque jour : « Il est impos-



(LSPB/XAVIER GULLON)

Médecin et surfeur, Guillaume Barucq vient de sortir *Surfers' Survival Guide*. Un livre pour surfer en sécurité.

sible de pointer tout le monde, on ne peut que répertorier les accidents et donner un pourcentage des causes. » Et le pire ennemi du surfeur semblerait être sa chérie : sa planche. Sur les 350 cas étudiés, 80 % sont dus à un contact planche/surfeur. Quand on regarde de plus près une planche, on comprend mieux : nez archipointu et dérives saillantes. Tom Carroll (champion du monde 83 et 84) s'est, entre autre, déchiré l'anus avec sa dérive et a failli perdre son estomac (soit mourir) après un coup de sa planche dans le ventre. Tamayo Perry a eu, lui, plus de cent points de suture à la tête après avoir reçu

une planche perdue. En 1998, l'Hawaïen et champion du monde 93 Derek Ho s'est littéralement tranché le genou. Lors d'une chute, sa planche s'est cassée en deux, et les morceaux de fibres de verre (devenues des lames de rasoir) lui ont coupé tous les ligaments. Et la liste des accidents est longue parmi les célébrités : « Contrairement à ce que l'on croit, les accidents graves arrivent plus souvent aux surfeurs expérimentés car ils prennent plus de risques. Il arrive aussi, après des années de pratique, que l'on devienne moins vigilant et donc plus exposé. » Après deux coupures à la tête, Guillaume porte

désormais un casque « dès qu'il y a beaucoup de monde à l'eau. » Mais le problème en surf, c'est que le port du casque (ou tout simplement l'échauffement) est perçu comme de la frime. Laird Hamilton, grand de la frime. Laird Hamilton, grand waterman des temps modernes, surfe des conditions extrêmes sans protections. Pourtant, il s'interroge : « Il ne me viendrait pas à l'esprit de faire du kayak sans gilet et casque. Mais nous autres surfeurs, nous ne mettons pas de casque quand nous surfons des vagues à fleur de récif et nous ne sortons le gilet que lorsque les vagues font plus de quinze mètres. C'est totalement inconscient de notre part, car l'on peut se noyer ou s'ou-

vrir la tête dans n'importe quelle condition. » Une histoire d'esthétique, de mauvaises habitudes.

Prévenir

Outre les risques liés à la pratique du surf, Guillaume s'est aussi penché sur les problèmes d'alcool, de drogue, de dopage ou des MST. Pas question ici de montrer du doigt les surfeurs, qui « ne sont pas plus mauvais que les autres. Le surf attire un public jeune, naturellement plus exposé à ces risques, c'est tout. Ce n'est pas le surf qui crée les alcooliques ou les fumeurs de cannabis, mais il faut en parler. » Après, tant que le tour pro sera sponsorisé par une marque de bière, il sera difficile de lutter... « Un médecin devrait pouvoir faire plus de prévention, mais il n'en a pas les moyens. » précise Guillaume. « Notre société a décidé de guérir plutôt que de prévenir. Cela coûte pourtant bien plus cher... » Le surf est « un sport merveilleux » qui permet de vivre une passion au travers des éléments. C'est aussi un sport exigeant et à risque : « Ce livre n'a pas pour but de faire peur ou de donner des leçons, car moi-même je n'arrive pas à tout respecter », précise le docteur-surfeur. « Mais je pense qu'il vaut mieux se blesser en connaissance de cause que d'être victime de son incrédule. On ne pourra plus dire qu'on ne savait pas. »

Surfers' Survival Guide ; Editions Surf Session. 25 euros.

DU VRAC SUR LA PLANCHE

LES PROS DÉBARQUENT. Le Soörz Lacanau pro et le Rip Curl Super Series seront les compétitions phares du mois d'août. Pour la 28e édition, le Lacanau Pro sera une nouvelle fois un rendez-vous populaire où les compétiteurs français comme Tim Boal, Patrick Beven ou le local Adrien Valéro seront solidement soutenus par le public. Cela commence avec les juniors du 10 au 13 août, suivis des grands du WQS jusqu'au 19. Mais à Lacanau, le spectacle est aussi présent côté terre, avec des animations non stop. Le 15, après le feu d'arti-

fic, les pros feront du surf de nuit ; tous les soirs des concerts gratuits (le 17, le groupe biarrot Marakooja), etc. Bref un rendez-vous pour tous. Seignosse sera aussi en compétition avec la station girondine, en lançant son épreuve junior du 17 au 19. Ensuite, rien ne va plus avec le Rip Curl Super Series, un WQS hors catégorie doté de 150 000 dollars de prix. De quoi attirer presque tous les meilleurs mondiaux. Mick Fanning, actuel n°1 du WCT est annoncé. Miky Picon aura le public avec lui et sera presque sur ses

terres. Une bonne performance ici serait un grand pas pour une qualification sur le WCT 2008 (il est 16e avant l'épreuve anglaise qui se déroule en ce moment).

LA NUIT. Plus qu'une compétition, le Quiksilver Air show est l'occasion de voir un spectacle... surfistique. Pour la nuit du 14 août, la plage des Cavaliers à Anglet restera illuminée pour permettre aux spécialistes des aeriels (figure aériennes) de se partager quelques milliers de dollars. Début de l'épreuve vers 21h.